Les Éclats de l’amour

L’amour dans tous ses états



[1 — L’AMOUR PASSION]

L’étincelle n’a pas prévenu.
Elle a mordu la plaine sèche
de nos certitudes,
incendie de chair et de vertige
où les heures n’ont plus de boussole.

On se perd dans le souffle de l’autre
comme dans un naufrage consenti.
Le cœur cogne contre la cage des côtes,
la peau se souvient
des mains qui l’ont apprivoisée,
de l’odeur d’un corps
comme d’un pays reconnu les yeux fermés.

C’est sauvage,
magnifique,
et terrifiant
de n’avoir aucun frein.

[2 — L’AMOUR FILIAL]

Puis le feu devient refuge
dans le creux des mains transmises.
Une petite main s’abandonne à la nôtre,

et soudain nous portons
bien plus lourd que nous-mêmes.

C’est le sang parfois,
le cœur toujours,
la patience qui veille au bord du lit,
la voix qui rassure dans la nuit,
ce que l’on donne sans compter
pour que l’enfant aille plus loin
sans jamais oublier
où revenir.

[Refrain]

C’est le fil invisible au travers de nos vies,
le cri de la naissance et l’écho des adieux,
un éclat de soleil sous la pluie qui s’ennuie,
le plus humble des vœux au secret de nos yeux.

[3 — L’AMOUR AMICAL]

L’amitié n’a pas besoin de serments.
Elle connaît le rire sans défense,
les silences où personne
ne cherche à remplir le vide.

Elle est cette épaule
qui ne demande rien,
ce phare discret dans la tempête,
cette porte restée ouverte
quand toutes les autres se ferment.

Auprès d’elle,
on peut enfin poser son armure
et simplement
respirer ensemble.

[4 — L’AMOUR MANQUÉ ET L’AMOUR DE SOI]

Il y a aussi les gares désertes,
les rendez-vous manqués de la vie,
les mots restés
au fond de la gorge,
les chemins qui se séparent
et le fantôme obstiné des « et si ».

Mais de cette cendre
naît parfois un autre visage :
celui que l’on regarde enfin
sans baisser les yeux.

S’accueillir avec ses failles,
réparer doucement ses blessures,
devenir sa propre terre d’asile

et s’aimer assez
pour ne plus s’excuser d’exister.

[Refrain]

C’est le fil invisible au travers de nos vies,
le cri de la naissance et l’écho des adieux,
un éclat de lune sur les nuits que l’on dévie,
le plus fier des aveux au fond de nos yeux.

[5 — L’AMOUR UNIVERSEL ET DU VIVANT]

Un regard croisé
sur un trottoir mouillé,
et la distance entre deux solitudes
s’effondre.

C’est une main tendue
sans attendre de retour,
la fraternité fragile des vivants
qui reconnaissent dans l’autre
leur propre blessure.

C’est encore le fracas de l’océan,
l’or vertical des feuillages au matin,
la Terre patiente
sous nos pas trop lourds.

Alors l’homme se dépouille de son nom
et redevient,
parmi le vent, les bêtes et les arbres,
un simple battement
dans le grand cœur du monde.

[Pont — L’AMOUR DU TEMPS]

Et peut-être qu’aimer,
c’est aussi laisser partir :
les saisons,
les visages,
les jours que rien ne retiendra.

Ne pas maudire le temps
pour ce qu’il nous enlève,
mais le remercier parfois
d’avoir rendu chaque seconde
irremplaçable.

[6 — L’AMOUR DURABLE]

Le tumulte s’est tu.
Les rides dessinent des routes
sur la carte de nos visages apprivoisés.

On n’a plus besoin
de grands discours pour se comprendre.
Un silence au bord de la fenêtre suffit.
Les mains se cherchent
par habitude et par tendresse.

C’est un amour d’écorce,
marqué par les hivers,
plus solide d’avoir plié,
plus profond d’avoir souffert.

Deux vieux arbres côte à côte
regardent le soir tomber
et savent désormais
que l’ombre n’est que l’envers
d’une aurore.

[Refrain final]

C’est le fil invisible au travers de nos vies,
le cri de la naissance et l’écho des adieux,
un éclat d’éternité sous le temps qui dévie,
le plus calme des vœux au fond de nos yeux.

[Coda]

L’amour n’a pas un seul visage.

Il brûle,
il manque,
il protège,
il relève,
il pardonne,
il demeure.

Et quand tout semble s’éteindre,
il reste encore
un peu de sa lumière
dans les mains
de ceux qui continuent.